

Notre santé

TUBERCULOSE ET MEDECINE

Nous avons longtemps hésité avant d'ouvrir ici une rubrique qui nous valut déjà bien des dénigrement et des déconsidérations au temps où elle fut instituée dans notre « Educateur Prolétarien » par notre regretté Vrocho. Nous avons hésité, comme doit hésiter celui qui pressent l'insondabilité vertigineuse de la Vie face à la mesquinerie des investigations humaines, fussent-elles momentanément couronnées d'un apparent succès. Fait aggravant en la matière nous n'avons pas dans notre portefeuille ce titre de docteur, dont on connaît la vanité eu égard à la science des autocrates, mais qui du moins fait illusion aux profanes innombrables devenus cobayes à perpétuité, de génération en génération. Ce n'est certes pas que nous fassions automatiquement confiance à ce parchemin légal de la Faculté, mais nous savons que sans lui, il est des risques à courir, quand simplement et loyalement, on s'en prend au grand Moloch de la médecine moderne. Car le pouvoir médical doit se rallier le pouvoir judiciaire pour confondre toute critique qui se risque à suspecter le dogme intransgressible du moment. Aussi bien les parchemins ne sont pas toujours une garantie suffisante permettant à ceux qui les possèdent d'exercer l'art médical : les annales médicales tendent de plus en plus à voir surgir la rubrique permanente des procès intentés aux praticiens frondeurs, qui pêchent par initiatives personnelles et tentent de se soustraire aux règlements intransgressibles de l'Ordre des Médecins. Cette toute puissante institution s'est arrogé des pouvoirs si considérables qu'il lui est loisible désormais d'interdire des thérapeutiques qu'elle juge subversives parce que échappant à l'automatisme d'une médecine des autorités, enrégimentée sévèrement sous l'égide de quelques hauts pontifes. Nous aurons à revenir là-dessus. Non pas pour dénigrer systématiquement des hommes qui se disent « de science », comprenant tant de hautes consciences, et dont quelques-uns, au cours des siècles, peuvent prétendre au titre de savants, mais pour faire entendre la voix de ce grand bétail d'expérience que nous sommes, nous tous, les clients, gens naïfs et de confiance qui voulons guérir par les voies compréhensives d'une science intelligente et humaine. Quand nous offrons nos misères physiologiques et morales à un praticien nous n'entendons certes pas trouver en lui cette pitié naturelle qui d'une intonation de voix, d'un geste apaisant, réhabilite la vie, même quand nous savons qu'elle

d'abord hésitante et hasardeuse puis peu à peu sûre d'elle, apte à faire le point et à dégager enfin une **pratique de Vie**. C'est cette pratique de vie que nous appliquons à l'École Freinet où nous ignorons la maladie et les épidémies, et que nous avons recommandée à des milliers de camarades. Au demeurant nos buts sont modestes. Nous ne prétendons pas **guérir radicalement**. C'est là un enjeu **impossible** en l'état actuel de l'épanouissement de cette tare universelle qu'est le terrain tuberculisé. Nous disons simplement et affirmons qu'avec nos pratiques de vie, tout malade peut s'améliorer et vivre comme si la maladie n'existait pas, avec des forces, de l'élan et de l'optimisme. Cette démonstration, les deux grands malades que furent Freinet (blessé du poulmon à 21 ans et condamné), et moi-même (quatre fois condamnée aussi), nous la donnons chaque jour à nos camarades qui nous voient travailler, organiser, créer, dans des conditions matérielles et morales qui n'ont rien de reposant...

Il va sans dire que nous ne nous donnons pas comme modèles académiques et qu'en cette période de chairs pléthoriques, nous risquons fort de faire pitié à ceux qui par contre font pencher un peu trop le plateau de la balance... On ne peut tout avoir et surtout se mettre au canon de chacun. Sans doute une existence plus paisible, absente de soucis et de luttes, agrémentée de repos et de détentes prolongées corrigerait encore bien des imperfections. Mais ce sont là affaires subsidiaires; le « scandale » n'est pas de n'avoir pu réaliser l'impossible régénération, mais bien d'être encore vivant et de se comporter en ce monde comme le commun des mortels, à qui ne s'est point posé encore le problème de la maladie.

Nous allons, pour commencer, exposer de façon générale les difficultés que rencontre dans son milieu social le civilisé du XX^e siècle pour conquérir une santé florissante et nous rentrerons ensuite dans le vif du sujet, en répondant aux questions que voudront bien poser nos camarades, de manière à tâcher toujours de dégager les données pratiques susceptibles de les tirer de l'impasse.

En attendant nous demandons aux camarades qui n'ont pas eu le dernier bulletin de la Santé de l'enfant, de le demander à nos bureaux contre 30 francs. Ils y trouveront une bibliographie fort intéressante et susceptible de leur ouvrir bien des horizons nouveaux sur ces deux aspects de la vie, la maladie et la santé, entre lesquelles il faudra un jour ou l'autre avoir le courage de choisir.

E. F.

(A suivre).

AERO-MODELISME A L'ECOLE

Les choses de l'air passionnent les enfants. C'est un fait. Construire des modèles en tout point semblables aux vrais avions, les régler, les faire voler, est une activité qui les captive. Le modélisme est une activité surtout manuelle. Il réclame des qualités d'habileté et de précision. Il développe le goût de l'ordre et du travail soigné. Il exige de la patience et de la méthode. Qualités toutes nécessaires à l'exercice de n'importe quelle profession.

Le modélisme peut aussi se révéler comme un centre d'intérêt puissant permettant l'acquisition de nombreuses notions :

— *en dessin* : lecture d'un plan, croquis à l'échelle...

— *en calcul* : surface des ailes, vitesses...

— *en histoire* : développement de la locomotion aérienne...

— *en sciences* : équilibre, résistance de l'air...

Techniques de construction :

La construction peut être :

Individuelle : Elle permet de familiariser l'enfant avec les principes à résoudre depuis la création jusqu'à l'expérimentation. Elle dégage les qualités personnelles de l'élève.

Par équipe : Elle fait constater que le travail en équipe est nécessaire à la réalisation d'une œuvre importante. Elle permet de confier aux moins habiles une place qu'ils tiendront honorablement.

A la chaîne : C'est une initiation à un procédé employé dans la grande industrie. Il réclame une économie des gestes qui doivent tous être bien connus, une bonne répartition des tâches et une bonne organisation de chaque chaîne. Mais comme il y a danger de mécanisation, c'est un procédé sur lequel il faut éviter de s'attarder.

Le matériel :

La simplicité de l'outillage nécessaire (on peut d'ailleurs confectionner soi-même ses outils) en rend la pratique très aisée. Le minimum indispensable comprend : une lame de rasoir, des punaises, des épingles à tête, du papier de verre et une planchette bien plane (1 m. sur 0 m. 25 env.).

Les matériaux de construction : des baguettes et des planchettes de peuplier, de la colle à bois, du papier japon. On trouve ces matériaux dans le commerce. Certaines maisons se sont même spécialisées dans la vente de fournitures pour modèles réduits. Malheureusement, leurs prix sont prohibitifs.

Je signale à l'intention des camarades que cette activité intéresse que le Centre Laïque d'Aviation Populaire, 3, rue Récamier, à Paris, fournit gratuitement du matériel à ses adhérents. (La licence C.L.A.P. est très bon marché).

G. JAEGLY.